

Ecrits basques et diglossie dans le Labourd du XVII^e siècle: au sujet de l'interprétation de la dédicace d'Etcheberri de Ciboure à C. de Rueil (1627)



Beñat Oyharçabal*

Cet article repose sur l'examen de la dédicace d'Etcheberri de Ciboure à C. de Rueil en tête du Manual debotionezcoa (1627). L'interprétation proposée conduit à une mise en cause de la vision habituelle de l'environnement sociolinguistique dans lequel a pu prendre naissance une tradition écrite en labourdin dans le cadre de la Contre-Réforme. Elle met en évidence un probable conflit linguistique lié à la gestion des rapports diglossiques entre langues vulgaires dans les milieux intellectuels et religieux labourdins de ce temps.

Mots Clés. Littérature basque. Labourdin. Histoire de la littérature. Paratexte. Diglossie. Etcheberri de Ciboure.

Artikulu honetan Manual debotionezcoa-ren (1627) hastapenean Etcheberri Ziburukoak C. de Rueil apezpikuari egin eskaintza-hitza aztertzen da. Aitzinatzen den irakurketaren arabera, begi berri batez behatu behar zaio lapurtera klasikoa Erreforma katolikoaren garaian garatzen hasi zen ingurumen soziolinguistikoari. Agerian ematen da izan bide zela garai hartako Lapurdiko eliza gizon argituenen artean hizkuntzaren gaineko eztabaida bat, aski bizia, ea euskarak erabili behar zenez frantsesaren orde dotrinazko testu idatzietan.

Giltz-Hitzak. Euskal literatura. Lapurtera. Literaturaren historia. Paratestuak. Diglosia. Etcheberri Ziburukoa.

Este artículo se basa en el examen de la dedicatoria de Etcheberri de Ciboure a C. De Rueil encabezando el Manual debotionezcoa (1627). La interpretación propuesta nos hace dudar de la visión habitual del medio ambiente sociolinguístico en el que ha podido nacer una tradición escrita en lapurdino en el marco de la Contra Reforma. Destaca un probable conflicto lingüístico ligado a la gestión de las relaciones diglosicas entre lenguas vulgares, en los medios intelectuales y religiosos lapurdinos de esa época.

Palabras Clave: Literatura vasca. Lapurdino. Historia de la literatura. Paratexto. Diglosia. Etcheberri de Ciboure.

* Fac. Pluridisciplinaire Bayonne-Anglet-Biarritz. 29-31 cours du comte de Cabarrus. UMR 5478. F-64100 Bayonne

LES CIRCONSTANCES DE L'ÉCLOSION DE LA TRADITION ÉCRITE LABOURDINE

Les histoires de la littérature basque soulignent le rôle prééminent joué par le Labourd dans le développement au 17^{ème} siècle d'une langue écrite standard. On invoque généralement pour expliquer cette éclosion un environnement économique favorable, lié à la prospérité des ports labourdins durant ce siècle. Ce point est sans doute contestable. Non pas que le Labourd ne connût pas au 17^{ème} siècle une certaine prospérité, mais parce que le nombre et la portée sociale des écrits basques au 17^{ème} siècle en Labourd sont trop limités pour qu'une explication aussi générale présente une réelle pertinence¹. Au demeurant, il n'est pas certain que le lien soit aussi bien établi qu'on l'a cru et dit entre l'activité des ports et la naissance puis le déclin de la littérature labourdine.

Selon les indications très précises de L. Turgeon (1982:08), la prospérité des ports basques atteint son sommet, non pas au 17^{ème} siècle, mais plus tôt, durant la seconde moitié du 16^{ème} siècle (1580-90). Quant à la crise qui les frappera au 18^{ème} siècle, elle se manifesterait surtout à partir des années 1730-1740, bien après le *Traité d'Utrecht*, événement historique auquel on associe généralement l'affaissement des lettres labourdines (Lafitte 1941, Sagarna 1984)². Durant la période pendant laquelle l'écrit labourdin, après l'essai inaugural de Materre, connut son développement le plus significatif –1627-1643– la province eut même à affronter une situation politique et sociale fort difficile: l'année où Etcheberri de Ciboure publie son troisième ouvrage, la côte labourdine subissait très cruellement les conséquences de la guerre de Trente ans: après l'ouverture des hostilités avec l'Espagne, Ciboure est presque entièrement détruite en 1636³, et, comme Saint-Jean-de-Luz, envahie et occupée durant plusieurs mois.

1. Il ne s'agit pas, bien entendu, de nier que le développement de ce type de production dépend dans une certaine mesure d'un environnement économique favorable, mais lui accorder en l'occurrence un rôle causal déclencheur paraît tout à fait exagéré: les facteurs relatifs à l'environnement culturel et religieux sont certainement ici ceux qui importent. En termes purement quantitatifs, le phénomène n'a pas une étendue considérable: dix ouvrages originaux pour tout le siècle, y compris les catéchismes; à peine plus d'une vingtaine de publications en comptant les traductions et rééditions (Sarasola 1976:182).

2. Proposée par Lafitte (1941) cette vue est reprise par la plupart des auteurs. A. Sagarna (1984) lui donne sa forme la plus abrupte: *Au 18^{ème} siècle, par contre, lorsque comme conséquence du Traité d'Utrecht (1713) les lieux de pêche de Terre Neuve devinrent inaccessibles aux pêcheurs labourdins, une crise économique s'ensuivit, qui est en rapport étroit avec la décadence que connut ce mouvement littéraire* (1984:26). En réalité, le mouvement de déclin dans la création d'ouvrages labourdins est perceptible dès la seconde moitié du 17^{ème} siècle, et au contraire l'activité maritime labourdine se maintient à un haut niveau, celui déjà atteint dans les années 1580-90, bien au delà de 1713, jusqu'aux années 1730-1740). Corrigéant la vision habituelle d'une pêche ayant atteint son apogée au 17^{ème} siècle et s'effondrant au 18^{ème}, Turgeon (1982:08) indique: *Le découpage séculaire constitue une chronologie quelque peu grossière qui nécessite plus d'affinements. La reconstitution de l'armement montre, en effet, que les pêches basques plafonnèrent dès 1580-90, pour se maintenir à des niveaux élevés jusqu'en 1730-40.*

3. Nogaret (1925:138) en fait le récit suivant: *Ciboure subit une destruction presque totale. Sur six cent soixante maisons, quatre cent trente sept et quarante fermes furent rasées ou brûlées.*

Aussi semble-t-il préférable, pour éclairer les conditions de formation d'une littérature labourdine, d'orienter la recherche vers l'étude de l'environnement culturel, et, plus précisément, l'examen des conditions d'émergence d'une conscience linguistique, apparue à l'occasion de la mise en place de l'encadrement religieux des populations qui résulta de la Contre-Réforme. Précisément, le présent article se propose d'évoquer la manifestation de cette conscience à travers un conflit linguistique probablement apparu dans les années 1625 dans les milieux cléricaux.

Cet épisode n'a pas été repéré jusqu'à présent dans les études relatives à l'histoire de la littérature basque, d'une part en raison de la difficulté à interpréter les paratextes des ouvrages de cette période (la leçon proposée dans la présente recherche est au demeurant elle aussi sujette à la contestation), d'autre part, à cause d'un manque d'attention à l'égard des indications périphériques des ouvrages basques jusqu'à une date récente (Altuna 1981, Mitxelena 1981, Orpustan 1999, Oyharçabal 1999).

LE ROLE PIONNIER DE MATERRE

L'initiative de la production d'ouvrages d'instruction religieuse catholique en Labourd revient, on le sait, à un franciscain non-natif, E. Materre, qui publia en 1617, une *Doctrine chrétienne*, rééditée, sous une forme remaniée et augmentée en 1623. Entre-temps l'évêque de Bayonne avait changé: Bertrand d'Etchaz avait laissé la place à un évêque non basque, Claude de Rueil, et il ne semble pas que la réédition de l'ouvrage de Materre, lequel selon Vinson (1891) avait déjà quitté le Pays Basque, ait donné lieu à aucune difficulté particulière. En un mot, le premier catéchisme réalisé dans l'évêché de Bayonne, fut rédigé, semble-t-il, à l'initiative du seul Materre⁴, en

4. Ce point n'est pas certain. Malheureusement aucun exemplaire de la première édition de la *Doctrine chrétienne* basque n'a été conservé, et par conséquent on ne sait s'il y figurait une dédicace où l'auteur aurait indiqué les conditions dans lesquelles il avait initié son travail. Dans l'édition de 1623, la dédicace est adressée au nouvel Evêque, et Materre revendique une paternité pleine et entière sur l'ouvrage (le nom de l'Evêque précédent n'est même pas mentionné). Etant donné la difficulté à se procurer une copie de cet ouvrage, je rapporte ci-dessous l'essentiel de cette dédicace, rédigée en français:

Voicy ce livret escrit en Basque, et dressé pour le profit, des Basques, qui se vient rendre à vous, qui estes le Prelat tres-merité de ceste nation Basque. Il vous est iustement deu, puis qu'il a esté con[ç]u dans le territoire [de] votre diocèse: et d'ailleurs comme il traicte de l'instruction spirituelle des ames, il se vient par devoir ietter entre les bras de celuy sous et par l'auctorité duquel est departi et administré le pain de la doctrine salutaire. (...) Ce zele ardent que vous tesmoignez au salut de ces ames qui vous sont commises et ce soing pastoral qui vous fait employer à la visite de vostre troupeau, avec tant d'affection comme vn chacun sçait, me portent à croire que vous ne reietterez pas ce mien ouurage, lequel quoyque petit, et indigne de vous estre présenté, vous auez néanmoins cy-deuant adoué propre et vtile pour l'aduencement spirituel de ceux auxquels ie le destine: ioint que ceste affabilité gracieuse, que la nature a si viuement emprint en vostre visage, me fait esperer que vous luy ferez vn accueil agreable, tant en consideration de son vtilité, comme aussi pour la sincere intention de celuy qui de vous dedie. Agreez doncques ie vous supplie que son front soit honoré de vostre nom celebre, afin qu'il soit de tant mieux receu de vos diocesains Basques qu'il sera par eux recognu pour votre, et comme ne venant en leurs mains que par celles de leur Prelat, qui respire à toute teste le bien et salut de leurs ames.

basque uniquement⁵ et sans qu'il s'agisse d'une traduction⁶. Apparemment, il ne donna lieu à aucune discussion ou dispute quant à l'opportunité d'une telle réalisation. Il est vrai qu'Etchaz était basque, et qu'il entendait la langue⁷; il aurait été en mesure par conséquent si nécessaire de s'assurer par lui-même⁸, lors de la première édition, de la correction doctrinale du texte et de son adéquation linguistique, question qui devait certainement se poser puisque c'était là le premier texte basque de doctrine catholique jamais publié, et qu'il se situait dans le mouvement de la Contre-Réforme, à une époque où les troubles associés aux conflits religieux étaient loin d'être terminés⁹, et alors que quelques années plus tôt la respectabilité du clergé labourdin, y compris dans son encadrement, avait été ouvertement mise en cause par des magistrats tels que de Lancre à l'occasion des procès de sorcellerie¹⁰.

LA DEDICACE D'ETXEBERRI A C. DE RUEIL

Le second ouvrage labourdin publié après celui de Materre fut le *Manuel de dévotion*, ouvrage composé par Etcheberri de Ciboure et publié à Bordeaux en 1627. Dans la dédicace adressée à l'évêque, Claude de Rueil, figu-

5. Il y a de ce point de vue un fort contraste avec les premiers catéchismes réalisés en Navarre (Elso 1651, Beriayn 1626) et en Biscaye (Betolaza 1596, Capanaga 1656), lesquels sont bilingues, le texte basque venant en traduction du texte castillan. Il en est de même apparemment pour les catéchismes officiels gascons du 17^{ème} siècle, qui sont bilingues: catéchisme de Comminges (entre 1640 et 1644), et de Vabres (1648); cf. Eygun 1992.

6. Materre ne donne nulle part à penser qu'il a traduit son ouvrage (même d'un texte qu'il aurait lui-même rédigé auparavant en français). Il est vrai que la notion d'auteur n'est pas encore entièrement fixée à cette époque, du moins dans ce domaine. Agirre (1996) a montré que le catéchisme souletin de Belapeyre (1696) est en partie une traduction du catéchisme de Bosluet. Pourtant nulle part Belapeyre n'indique qu'il a traduit sa doctrine. De même d'autres passages sont des traductions souletines de la doctrine de Materre, en particulier celui relatif à la sorcellerie, sans que l'auteur indique sa source (Oyharçabal 1996:62, notes 3 et 8).

7. De Lancre indique à son sujet qu'il suivit les interrogatoires lors des procédures mettant en cause des prêtres accusés de sorcellerie (après l'exécution des deux premiers prêtres). Il précise à cette occasion: *lui-même* [Etchaz] *faisant les interrogatoires en langue basque, en laquelle pour être de la nation, il est merveilleusement versé* (1612, livre VI, discours IV:329)

8. Rien n'indique toutefois que l'Evêque exerça un contrôle quelconque. Les approbations de la *Doctrine chrétienne* furent délivrées par Axular, curé de Sare, Guillantena, curé d'Ixassou, et le Vicaire général M. d'Oiharard. Ce sont les mêmes examinateurs qui approuveront dix ans plus tard, en 1626, le *Manuel de dévotion*.

9. Le siège de La Rochelle, prolongation des conflits religieux du siècle précédent, a lieu en 1627, l'année de la publication du *Manuel*. Les navires luziens avaient d'ailleurs été réquisitionnés par le roi à cette occasion (Turgeon 1982:17).

10. A côté des comportements sacrilèges des mères des prêtres du Labourd *qui ordinairement font un présent de leurs enfants à Satan, avant même qu'ils soient nés*, de Lancre (1612, livre VI, discours IV:321) avait dénoncé l'attitude de l'Officialité de Bayonne soupçonnée de protéger les prêtres sorciers: *Toute l'Officialité de Bayonne est suspecte et récusable* (p. 334). Le magistrat bordelais n'était pas isolé dans son combat; il indique avoir reçu en cette affaire le soutien du bailli et des jurats de Saint-Jean-de-Luz, lesquels s'opposèrent au renvoi devant le juge ecclésiastique des prêtres accusés.

rent des vers qui dénoncent des médisants et envieux face auxquels Etcheberri avait dû recourir à la protection épiscopale:

*Hartaracotz obra hunen, patroin çaitut hautetsi,
Gaisqui erraileac çeren baititutçu gaitçetsi.
Çuri Escaintcen darotçut, othoi guarda eçaçun.
Inuidiosen mihiac liçun eztieçaçun.*

Pour cela, je vous ai choisi comme patron de cet ouvrage,
Car vous avez condamné les médisants.
C'est à vous que je l'offre, de grâce, préservez-le,
Afin que la voix des envieux ne vous le souille point.

Ces vers n'ont guère retenu l'attention jusqu'ici et ont été peu commentés. Ils ont été signalés pour la première fois par P. Altuna dans la préface à son édition critique (1981) du 1^{er} livre du *Manuel de dévotion* et il en a proposé une interprétation reposant sur un contexte de jalousies littéraires¹¹.

ETCHEBERRI VICTIME DE JALOUSIES LITTÉRAIRES?

Pour Altuna, en effet, les médisances et jalousies qu'évoque Etcheberri doivent être de nature littéraire. Il écarte d'abord l'hypothèse d'une querelle entre écrivains labourdins. Rien en effet ne donne à penser qu'un quelcon-

11. Il y a un autre point dans la préface d'Altuna qui repose sur une interprétation, à mon avis, contestable des paratextes du *Manuel*. Il s'agit de celle concernant l'éloge en vers latins rédigé par S. Hirigoyti, *doctor medicus* ainsi qu'il l'indique dans la signature de son éloge des Noëls. Pour Altuna l'évocation d'abord du cèdre, opposé au laurier (*Nobilis est laurus, sed quantum sydera vincunt / Terras, tam Cedro laurus et ipsa minor*), puis de navires dus à la main d'Etcheberri (*Aequora qui sulcant debent tibi plurima, naues / Quod tua fecit eus ingeniosa manus*) et résistant aux épreuves de la nature et du temps, et dont les marins lui doivent reconnaissance, indiquerait qu'Etcheberri, prêtre, docteur en théologie, était également architecte naval. J'avoue que cette interprétation, que Mitxelena (1981) suit sur l'essentiel, me laisse perplexe. Nulle part Etcheberri, qui consacre pourtant toute une partie du second livre du *Manuel* à la vie maritime, ne donne à penser qu'il maîtrisait cet art. Pour ma part, je suggérerais de voir dans les navires que ni la fureur de Neptune, ni la **jalousie des hommes** (la référence à une telle menace nous ramène bien à l'ouvrage lui-même et à ses détracteurs) ne sauraient anéantir, une métaphore de ses vers et notamment de ceux consacrés aux prières des voyageurs en mer. Faits par Etcheberri, ils ne devaient craindre ni les assauts de la nature, ni ceux des médisants, et ils méritaient la gratitude des marins basques. L'emploi des navires et de l'art nautique comme métaphores des poèmes et de l'art poétique est très bien attesté dans la littérature latine classique, médiévale et postérieure (Curtius 1955:190). Secondairement associé aux vaisseaux dans la métaphore filée, le cèdre pourrait être alors une représentation de la pérennité et l'incorruptibilité, selon un usage également attesté, m'indique J.A. Letamendia (c.p.) chez les classiques latins, lesquels forment une source rhétorique plus probable ici que les textes bibliques, où le cèdre du Liban est mentionné à de nombreuses reprises, en particulier en raison de son emploi dans la construction des palais et notamment du temple de Jérusalem, du fait de sa solidité. La couronne de lauriers évoquée dans le premier vers (*Nuper eras viridi redimitus tempora lauro*) serait une figure du titre de docteur, comme proposé par Mitxelena (1981). Dans cette interprétation l'opposition cèdre - laurier, au bénéfice du premier, exprimerait l'idée selon laquelle Etcheberri doit retirer encore plus de mérites et d'honneurs de son ouvrage de dévotion en vers que de son noble titre de docteur.

que conflit ait opposé les participants à la mise en place d'une tradition écrite labourdine. Les examinateurs ayant donné leur approbation à la publication du *Manuel* sont Axular, curé de Sare, et Guillentena, curé d'Itxassou, c'est-à-dire ceux mêmes qui avaient été les examinateurs de l'ouvrage de Materre, et aucun témoignage n'est connu qui indiquerait que les membres de ce que l'on a parfois appelé l'école de Sare (Sarasola 1976:43) aient été en proie à des disputes et rivalités justifiant des allusions aussi directes dans une dédicace adressée à l'évêque.

L'hypothèse d'Altuna est que les adversaires d'Etcheberri se situaient en dehors du mouvement rassemblant les écrivains labourdins connus, et qu'il pouvait simplement s'agir d'Oihenart, ou d'un groupe auquel celui-ci aurait pu appartenir. Son argumentation repose sur les critiques, plutôt sévères, émises par Oihenart à l'égard de la technique de versification d'Etcheberri, dans son *Art poétique basque*, lettre rédigée en 1665 à l'intention d'un prêtre labourdin, et publiée par Lafitte en 1967.

A n'en pas douter, cette lettre d'Oihenart est très importante, et elle témoigne, comme le dit Altuna, d'une part, de l'existence d'un débat littéraire parmi les écrivains basques de Labourd et de Soule, et, d'autre part, de l'attitude exigeante d'Oihenart dans le domaine des règles de composition poétique. Ceci l'avait conduit à critiquer durement la pratique d'Etcheberri, en particulier ses *licences exorbitantes*, consistant notamment à user de l'hyperbate selon une technique étrangère à la versification traditionnelle, et peu compatible avec la structure syntagmatique du basque. Pour Oihenart il s'agissait de facilités pas plus admissibles que l'absence de synalèphes, ou l'emploi de rimes ne tenant pas compte de la quantité syllabique¹².

L'argumentation défendue par Altuna présente à mon avis trois points faibles:

- d'abord, elle se fonde sur un texte d'Oihenart, postérieur de près de 30 ans¹³, à la publication du *Manuel*, ce qui, on l'admettra, est une durée fort longue, surtout pour une querelle de cette nature, ayant un caractère passablement technique;

12. Pour Oihenart, dont les vues dans ce domaine, comme me le signale A. Arkotxa (c.p.), ont une orientation semblable à celles qui s'imposent en France à la suite de Malherbe, il s'agit de contraintes de versification appartenant à la technique traditionnelle. En ce qui concerne la quantité syllabique il s'appuie ainsi sur l'exemple des chansons de Haute-Navarre et Biscaye (*lay aussy observe qu'en quelques Chansons faictes en la haute nauarre et en biscaye La quantité a esté bien gardee*). Toutefois, Il est douteux que la *bonne méthode* prônée par Oihenart ait été jamais employée antérieurement dans la tradition basque.

13. Il est vrai que dans sa *Notitia utriusque vasconiae* Oihenart présente l'essentiel de ses vues en matière de métrique et de rime, en regrettant que l'on ne s'y conforme pas toujours. Mais, précisément, ce paragraphe (*De syllabarum quantitate*) n'apparaît pas dans la première édition de 1636, et fait partie des quelques ajouts de la seconde de 1656; cf. Oyharçabal 1993. Au demeurant, le seul auteur basque mentionné alors dans la *Notitia* et dont Etcheberri cite un vers (pour le critiquer durement) est Dechepare, et pas Etcheberri (1^{er} liv., ch. 13).

- ensuite, elle suppose que le désaccord d'Oihenart en matière de versification aurait pris très tôt une vilaine tournure, entraînant en réponse l'emploi de termes bien agressifs. Or le témoignage laissé par Oihenart donne plutôt à penser que les deux hommes avaient d'assez bonnes relations. Ils se connaissaient personnellement puisque nous trouvons dans l'*Art poétique* l'évocation de conversations (*le lui ay ouy dire au temps qu'il composoit ses Vers ...*), et ils avaient probablement entretenu une correspondance, puisque Oihenart mentionne les *lettres familiaires Escrites a aucuns de ses amys* [par Etcheberri]. Il loue également son *dictionnaire et ses conjugaisons, que* [dit Oihenart] *lay Ueues Escrits de sa main*, l'auteur les lui ayant probablement fait parvenir¹⁴. D'ailleurs, le ton employé par Oihenart à propos d'Etcheberri dans cette lettre, malgré les critiques et l'expression quelque peu condescendante, est plutôt bienveillant et dépourvu d'animosité personnelle¹⁵.
- enfin, il faudrait admettre que la critique relative à la technique de versification d'Etcheberri était apparue avant même la publication de son *Manuel*, puisqu'il la mentionne dans sa dédicace. Il s'agit pourtant du premier ouvrage d'Etcheberri connu (et même du premier ouvrage labourdin en vers). Il faudrait donc alors supposer, soit qu'un ouvrage en vers avait été antérieurement publié par Etcheberri, soit qu'Oihenart connaissait déjà ses vers sous forme manuscrite. Cependant aucune de ces conjectures ne paraît être fondée selon les informations dont nous disposons aujourd'hui.

Si l'hypothèse d'Altuna est remise en cause, quelle autre lecture peut être proposée de la querelle dont témoignent les vers d'Etcheberri? Je voudrais suggérer que l'on rencontre ici l'écho d'une dispute de nature plus linguistique que littéraire, où les opposants d'Etcheberri devaient être des membres du clergé hostile à l'utilisation de la langue basque dans la diffusion par l'écrit de la doctrine catholique.

ETCHEBERRI AU CENTRE D'UN CONFLIT LINGUISTIQUE?

Cette interprétation est celle qui, à mon avis, résulte de l'examen du contexte dans lequel sont insérés les vers d'Etcheberri faisant référence à cette querelle. En effet, ils apparaissent dans la dédicace de l'ouvrage, ensemble de dix-sept distiques adressés à l'évêque, où la question linguisti-

14. Ce type d'échanges dans le cas d'Oihenart ne doit pas surprendre. On sait qu'il fit parvenir ses remarques à Pouvreau concernant le dictionnaire que celui-ci avait entrepris de rédiger (Kerejeta 1991).

15. Oihenart d'une part reconnaît la qualité de prosateur d'Etcheberri et sa bonne connaissance de la langue, d'autre part, il le situe bien dans son environnement social et reconnaît ses priorités apostoliques: *le luy ouy dire au temp qu'il composoit ses Vers qu'il traueillait principalement pour les mariniers Lesquels les Chantoint sur la mer; Ce qui faict luger qu'il Escriuoit plus tost par Un motif de Charitté que par aucune ambition, ou Vainegloire, Et quil auoit le zèle de profiter à son prochain que doit avoir Un Veritable Ecclesiastique.*

que est directement et presque exclusivement évoquée: le prélat, bien que polyglotte, n'est pas bascophone¹⁶, mais c'est en basque que l'auteur s'adresse à lui, donnant clairement à entendre que ce choix de langue (que n'avait pas fait Materre quatre ans plus tôt)¹⁷ résulte d'une prise de position relative au pluralisme linguistique:

*Ondra baiçen eztuqueçu, laun prelata arrotçaz,
Entçutea mintço dena beldurqui aharantçaz.
Eçen errefrauac dio Erregueen ohorea
Dela, hañitz mihitaco sujetac içatea
Erregue baiño neuretçat, çadutzcat guehiago,
Eta ene baitan duçula escua handiago
Arren estima eçaçu çuc ere ohorea,
Aharantça arrotz batez sujeta mintçatçea.*

Vous n'aurez que de l'honneur, Monseigneur,
A écouter celui qui craintivement vous parle dans une langue étrangère,
Car, selon le dicton, l'honneur des rois
Est d'avoir des sujets parlant beaucoup de langues.
Je vous tiens, quant à moi, pour plus important que le Roi,
Et vous avez sur moi plus une plus grande autorité.
Aussi, appréciez, vous aussi, l'honneur
D'un sujet vous parlant dans une langue étrangère.

Ces vers ne laissent aucun doute: Etcheberri, qui a commencé sa dédicace en indiquant que l'évêque ignore le basque, veut justifier son choix de s'adresser à lui dans cette langue, en soulignant que pour un évêque, comme pour le Roi, l'existence de plusieurs communautés linguistiques parmi les ressortissants de leur royaume ou diocèse est une marque d'honneur. Cette attitude pouvait-elle apparaître en ce temps provocante aux yeux de certains, étant entendu qu'Etcheberri ne fit paraître aucune traduction de sa dédicace, contrairement par exemple à ce que fit Liçarrague pour sa dédicace à la Reine de Navarre? Difficile d'en juger aujourd'hui, mais on a bien l'impression que cette justification se situe dans le contexte d'une querelle de cette nature, car les vers qui suivent immédiatement ceux cités ici sont précisément ceux où sont mentionnés les envieux et les médisants, la dédicace étant ensuite conclue par deux vers, qui représentent une véritable pro-

16. C'est d'ailleurs sur cette constatation que débute la dédicace:

*Iongoicoac nahi luen, laun Prelata, Escara
Ciñaquien, nola Hebreu, Greca, Latin, Erdara
Presentatçen darotçudan obraren aditçeco*

Ah si Dieu eût voulu, Monseigneur Prélat,
Que vous sussiez le basque comme l'hébreu, le grec, le latin, le français,
Pour comprendre l'ouvrage que je vous présente

Il n'y a aucun doute quant à l'interprétation de ces vers, et il convient d'écarter les lectures contraires, et notamment celle de Moreau (1964:115) qui indique que l'évêque savait le basque.

17. La dédicace de la seconde édition de l'ouvrage de Materre est adressée au même Claude de Rueil, mais elle est rédigée en français; cf. note 4.

fession de foi, sinon une revendication, en faveur du pluralisme et de l'égalité linguistique dans le royaume:

*Hartaracotz obra hunen, patroin çaitut hautetsi,
Gaisqui erraileac çeren baititutu gaitçetsi.
Çuri Escaintcen darotçut, othoi guarda eçaçun.
Inuidiosen mihiac liçun eztieçaçun.
Erregueac behar ditu defendatu gendeac,
Hitzcuntça batecoac hain vngui nola berçeac.*

Pour cela, je vous ai choisi comme patron de cet ouvrage,
Car vous avez condamné les médisants.
C'est à vous que je l'offre, de grâce, préservez-le,
Afin que la voix des envieux ne vous le souille point.
Le Roi doit défendre les gens,
Aussi bien ceux d'une langue, que les autres.

On ne voit guère comment la mention des envieux dans ce contexte pourrait s'interpréter comme une querelle entre auteurs basques en désaccord sur la technique de versification.

L'autre interprétation possible consiste à voir en ces termes un topique des dédicaces de ce temps. En ce cas, il serait vain, bien sûr, de vouloir leur attribuer une signification réelle ou une quelconque portée sociale. Mais, s'il s'agit là d'une possibilité que l'on ne peut exclure tout à fait, le contexte politico-religieux et idéologique de l'époque, comme le dit J.-B. Orpustan (1999:26), *invite à y lire plus qu'une figure de style obligée*. Au demeurant, ce n'est pas que dans ce texte que l'on trouve l'écho de cette querelle.

En effet, dans la dédicace particulière adressée au Vicaire Général M. Oiharard, et ouvrant la partie du second livre rassemblant *les prières pour les voyages en mer*, on retrouve cette même allusion aux envieux et médisants. Etcheberri sait gré au Vicaire Général, dans sa sagesse, de les avoir fait taire (*Prestutassun eçaçunac hauts deçan inuidia, / Eta ahoco hitz batec ichill hitzquin mihia*).

Les vers latins de J. de Heguy en l'honneur de l'auteur du *Manuel* témoignent également de ce climat d'hostilité à l'encontre d'Etcheberri. Ils se terminent par une question rhétorique relative à la reconnaissance de la prééminence d'Etcheberri en Pays Basque, qui susciterait une très vive jalousie (*Quidni igitur, rumpente iecur Liuore, per orbem / Diceris oh patriae gloria prima tuae?*).

Il est exact que dans ces deux derniers cas la nature de la querelle faite à Etcheberri n'est pas évoquée, de sorte qu'il est difficile d'y voir une confirmation de son caractère linguistique. Mais un fort indice en faveur de cette lecture se trouve dans le second ouvrage publié par Etcheberri, à savoir les *Noëls*, ouvrage paru trois ans après le *Manuel de dévotion*¹⁸. Ce second ouv-

18. Sur l'histoire des diverses éditions des *Noëls*, voir l'étude d'Atutxa (1999).

rage contient des vers en témoignage d'amitié pour l'auteur, rédigés par S. de Hirigoyti, lequel avait déjà fait paraître des vers de compliments en tête du *Manuel*, mais en latin (cf. note 11). Les vers, reproduits ici selon l'édition la plus ancienne que j'aie pu consulter (1645), situent clairement les travaux d'Etcheberri dans un contexte de renaissance linguistique:

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Nic behintcat aithortcen dut
Çure çordun garella,
gure illhumbetic khentceco
Cucia çu çarela.</i> | Moi au moins, je reconnais
que nous sommes votre débiteur,
que vous êtes la torche
propre à nous sortir des ténèbres. |
| 2. <i>Caharturic cioana
Escara erortcera,
Etcheberrian sarthuric
Berriz doa sortcera.</i> | Le basque, qui, vieilli,
allait tomber,
entré dans la maison Etcheberri,
va renaître. |
| 3. <i>Erdaldunac ahal doazque
Cein bere herritara,
Gogat eguinic, galduco
Eztutela Escara.</i> | Les étrangers peuvent s'en aller
chacun dans son pays,
s'étant résignés à ce qu'ils ne feront
pas disparaître la langue basque. |
| 4. <i>Aspaldion cegoena
Guztientçat azpico
Etcheberric altchaturic
Gorena da iarrico.</i> | Celle qui, depuis longtemps,
pour tous, était inférieure,
Etcheberri l'ayant relevée,
se situera au plus haut. |
| 5. <i>Escaldunac hel bequizquit
Haren ohoratcera,
Ceren escara eman duen
Erdararen gañera.</i> | Que les Basques viennent à moi
pour l'honorer,
car il a mis la langue basque
au dessus du français ¹⁹ . |

L'éloge développe le seul thème linguistique. Si le premier des distiques en forme de faux quatrains est dépourvu de toute allusion à un conflit linguistique, tels n'est pas le cas, semble-t-il, du troisième, ni, peut-être, des deuxième, quatrième et cinquième. Certes, ici aussi, il convient de se défier des topiques²⁰, et de ne pas automatiquement attribuer une interprétation factuelle à ce qui pourrait être une simple figure de style. Il n'est pas rare que pour souligner les mérites du bénéficiaire de l'éloge, on grandisse les obstacles qu'il a fallu surmonter ou les adversaires qu'il a fallu affronter. Peut-être une telle lecture pourrait être proposée pour les deux derniers distiques, mais l'allusion dans le troisième distique à une entreprise déçue,

19. On peut supposer que le terme *erdara*, qui au sens propre désigne toute autre langue que le basque, dénote ici le français; cf. pour un usage semblable par Etcheberri au début de sa dédicace à C. de Rueil, note 14.

20. Certains des vers rappellent évidemment les poèmes *Contrapas* (*Eceyn ere lengoageric / Ez francesa ez berceric / Oray ezta erideyten / Heuscararen pareric*) et *Sautrela* (*Lehenago hi baitinçan lengoagetan azquena / Oray aldiz içaneniz orotaco lehena*) de Dechepare.

visant à conduire le basque à sa perte (*gogat eginik galduko ez dutela eskara*), paraît difficilement ressortir d'une telle lecture²¹.

Un autre texte publié cinq années plus tard évoque encore la question linguistique dans ses paratextes. En effet, dans l'avertissement au lecteur en tête d'un autre manuel de dévotion (*Debocino eskuarra*) publié par Haramboure en 1635, elle est explicitement évoquée. L'interprétation ici encore prête à discussion, mais sur un autre point; pas sur le fait que l'allusion sort du cadre des topiques paratextuels. En voici le texte:

Eguiazqui ençun dut eta badaquit batçuec minçatce mueta hau arbuatcen dutela, berriz berceç bere herrietaco hitcunçaz (sic) nahi luquetela: baina bercela eguinic laudorioac baino neure herrico minçaiaz eguinic baiac gogoticago pairatuco ditut.

J'ai vraiment entendu et je sais que les uns méprisent ce genre de langage, [et] que les autres, quant à eux, préféreraient la langue de leurs contrées: mais je supporterai mieux les reproches d'avoir écrit dans la langue de mon pays, que les louanges reçues si j'avais fait autrement.

L'expression qui nous intéresse ici est celle figurant au début de l'avertissement, où il est fait mention du mépris dont est objet le *genre de langage* employé dans le livre. La suite du texte indique bien que l'expression réfère à la langue elle-même, et non au registre ou à la forme choisis. La seconde phrase complétive est introduite par le connecteur de discours *berriz*, lequel marque un contraste thématique entre les deux sujets des complétives (*batçuec* 'les uns' ... *berceç* 'les autres'). Cela indique, semble-t-il, que l'auteur se fait l'écho de deux critiques distinctes: l'une portant sur la langue elle-même, et l'autre sur le dialecte²². La réponse de Haramboure est pourtant unique: il tient à écrire dans la langue de son pays, c'est-à-dire en basque (réponse aux premiers détracteurs), et en labourdin de Sare (réponse aux seconds détracteurs). Dans cette interprétation, nous trouvons un nouvel écho, huit ans après la publication du *Manuel*, de l'existence d'un courant de pensée hostile sinon à la langue basque, du moins à sa libre utilisation dans les textes de doctrine religieuse.

21. La référence dans la première partie de ce distique aux étrangers (*erdaldunak*) que Hirigoyti souhaiterait voir repartir dans leur pays donnerait à penser que les adversaires d'Etcheberri, du moins certains d'entre eux, n'étaient pas des natifs. Il est difficile néanmoins de savoir s'il convient de s'en tenir en une interprétation littérale ici, ou s'il faut privilégier une lecture au second degré, où les adversaires de la langue, basques ou non, seraient stigmatisés et en quelque sorte métaphoriquement bannis comme des étrangers.

22. Cette interprétation est amenée par la suite du texte, où Haramboure indique n'avoir pas parlé 'de façon mélangée' (*halakotz ezteçala nihorc mirex baldin nahastecatuqui minço ezpanaiz* 'Pour cette raison que nul ne s'étonne si je ne parle pas de façon mélangée'). On voit mal comment interpréter l'adverbe *nahastecatuqui* autrement que comme caractérisant une langue utilisant les recours de dialectes et parlars différents; cf. Oyharçabal (1999).

CONCLUSION

Si elle n'est pas erronée, la lecture proposée ici de la dédicace du *Manuel* d'Etcheberri, comme également celle de l'éloge de Hirigoyti en tête des *Noëls*, permettent d'envisager de manière nouvelle l'émergence d'une tradition écrite basque en Labourd, dans la première moitié du 17^{ème} siècle. On a eu tendance jusqu'ici à considérer comme allant de soi ce développement, dès lors que l'environnement socioéconomique devenait favorable, et que le développement de la Réforme catholique encourageait à renforcer l'endoctrinement religieux et moral des populations. Mais, alors que le territoire bascophone dépendait de cinq évêchés différents (Calahorra, Pampelune, Bayonne, Dax, Oloron), seul celui de Bayonne autorisa, et peut-être favorisa, de façon si précoce, au début du 17^{ème} siècle, le développement d'une catéchèse et d'une instruction religieuse fondées sur des ouvrages originaux rédigés en basque hors traduction.

Pourtant, les préventions à l'égard des langues vulgaires non utilisées par des structures étatiques ou régionales fortes, susceptibles de légitimer les usages socioculturels ou religieux les plus chargés en symboles, existaient certainement en Labourd également. Montaigne²³ avait exprimé de telles craintes après la publication de la traduction basque du Nouveau Testament²⁴, et on peut aisément imaginer que, dans les années 1627-1630 également, certains esprits devaient considérer avec quelque inquiétude, en raison de la difficulté du contrôle (en particulier hors traduction), l'usage dans l'écrit religieux de langues *sans règles*, comme l'on dira parfois, surtout dans la péninsule il est vrai²⁵, à propos du basque, jusqu'à la parution de la grammaire de Larramendi en 1729.

De ce point de vue le *Manuel de dévotion* d'Etcheberri représentait une sorte de défi, puisqu'il contenait doctrine et prières, exprimées en basque et en vers. Sans doute la qualité de l'auteur, docteur en théologie, qui s'appuyait par ailleurs sur le précédent créé par Materre quelques années plus tôt, avait facilité les choses, mais les résistances furent certainement assez vives. La dédicace d'Etcheberri, représente dans ce contexte un véritable manifeste en faveur de la légitimité de cet usage du basque et plus généralement à l'encontre des exclusions diglossiques. C'est probablement l'expression de cette conscience linguistique, que l'on retrouve exprimée sous une forme plus polémique par son ami Hirigoyti dans son éloge en tête des *Noëls* en 1630.

23. *Essais*, III, 56.

24. Liçarrague dans sa dédicace à Jeanne d'Albret répondait indirectement ces préventions dont il avait certainement l'écho en indiquant être assuré *que les Basques, entre toutes les nations, n'estoyent point si barbares que de pouuoir reconnoistre le Seigneur en leur langue*.

25. A la même époque Oihenart (*Notitia utriusque vasconiae*, 1^{er} liv., 12^{ème} ch.) eut ainsi à s'opposer à l'assertion de Mariana qualifiant le basque de *langue grossière et barbare* dans son *Historia general de España*; cf. sur ces questions Tovar 1980.

BIBLIOGRAPHIE

- AGIRRE, P. 1996. *Athanase Belapeire: Catechima laburra (1696). Autorearen garaia, nortasuna eta idazlanak, grafiak eta fonologia*. Edizio kritikoa eta hiztegia, Thèse de doctorat, Université du Pays Basque, Vitoria.
- ALTUNA, P. 1981. Préface à l'édition critique de J. Etcheberri (1627, 1^{er} livre).
- ATUTXA, I. 1999. "Joannes Etcheberri Ziburukoa: Noelac eta testu kritika", in *Lapur-dum*, Numéro spécial, Actes du colloque de Bayonne (12-13 avril 1999), 233-312.
- CURTIUS, E. R. 1955. *Literatura europea y edad media latina*, traduction de l'édition allemande de 1948, Fondo de Cultura Económica, Madrid
- ETCHEBERRI (de Ciboure), J. 1627. *Manval devotioenezcoa edo ezperen, oren oro escvetan erabiltçeco liburutchoa*, G. Millanges, Bordeaux; édition facsimilée de la seconde édition de 1669 chez I. Mongirion Millanges à Bordeaux: 1978, Hordago, Saint Sébastien; édition critique du 1er livre (selon l'édition de 1669) par P. Altuna, 1981, Académie de la Langue Basque - Euskaltzaindia, Bilbao.
- ETCHEBERRI (de Ciboure), J. 1627. *Noelak eta kanta espiritual berriak*, édition critique de L. Akesolo, 1970, Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones, Saint-Sébastien.
- EYGUN, J. 1992. 'L'occitan dans la pastorale catholique aux XVII^e et XVIII^e siècles: premières recherches dans les diocèses gascons', *Lengas*, 31, 39-68.
- KEREJETA, M. J. 1991. 'Oihenart Silvain Pouvreauren hiztegian', in *ASJU*, XXV-3, 865-899.
- LAFITTE, P. 1941. *La littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Librairie 'Le livre', Bayonne.
- LAFITTE, P. 1967. *L'art poétique basque d'Arnaud d'Oyhénart (1665)*, édition 'Gure Herria', Bayonne.
- LANCRE de —, P. 1612. *Tableau de l'inconstance des Mauvais anges et demons*, les citations et la pagination du texte suivent l'édition critique (texte non complet) de N. Jacques-Chaquin, 1982, Aubier, Paris.
- MATERRE, E. 1623. *Dotrina christiana. Bigarren impresionearen debocinozco othoitz eta oracino batçuez berreturic*, 2^{ème} édition augmentée (1ère édition de 1617 perdue), J. Millanges, Bordeaux.
- MITXELENA, K. 1981. 'Patxi Altunari erantzunez', *Euskera*, 2, 617-626.
- MOREAU, R. 1964. *La religion des Basques. Esquisse historique*, Bayonne.
- NOGARET, J. 1925. *Saint Jean de Luz des origines à nos jours*, Imprimerie du courrier, Bayonne.
- OIHENART, A. d' —. 1665. *L'art poétique basque*, manuscrit publié in P. Lafitte (1967)
- ORPUSTAN, J-B. 1999. 'Un type de "paratexte" dans la littérature basque de la première moitié du XVIe siècle: les dédicace in *Lapur-dum*, Numéro spécial, Actes du colloque de Bayonne (12-13 avril 1999), 233-312.
- OYHARÇABAL, B. 1993. 'Les premières analyses des particularités morphosyntaxiques du basque au XVII^{ème} siècle', in *Histoire Epistémologie Langage*, 15/II, 97-124.

- OYHARÇABAL, B. 1999. 'Les prologues auctoriaux des ouvrages basques des XVIe et XVIIe siècles', in *Lapurdum*, Numéro spécial, Actes du colloque de Bayonne (12-13 avril 1999), 39-94.
- SAGARNA, A. 1984. 'Euskara XVIII. mendean', in *Eusko Ikaskuntza. Hizkuntza eta literatura*, 3, Saint-Sébastien, 17-114.
- SARASOLA, I. 1976. *Historia social de la literatura vasca*, Akal, Madrid.
- TOVAR, A. 1980. *Mitología e ideología sobre la lengua vasca*, Alianza, Madrid.
- TURGEON, L. 1982. *Pêches basques en Atlantique Nord (XVIIe - XVIIIe siècle)*, Doctorat de 3ème cycle, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
- VILLASANTE, L. 1979. *Historia de la literatura vasca*, seconde édition révisée et complétée, Editorial Aranzazu, Burgos.
- VINSON, J. 1891. *Bibliographie de la langue basque*, Maisonneuve, Paris; seconde édition annotée par Julio de Urquijo, 1984, Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", Saint Sébastien.